# L'huile de palme: un problème marginal

21.01.2021

**Elle représente moins de 0,1% du commerce bilatéral entre la Suisse et l'Indonésie**

YVES GENIER

**Accord de libre-échange »** Le référendum contre l'accord de libre-échange signé en 2018 entre l'Indonésie et l'Association européenne de libre-échange (AELE), dont la Suisse est membre, a été déposé pour combattre une hausse des importations d'huile de palme. Selon le comité référendaire, ce texte doit être rejeté au nom de la préservation de l'environnement et des conditions de travail des cultivateurs de palmiers à huile en Indonésie, et de la concurrence que l'importation de leur production fait subir à la production suisse d'huiles végétales, principalement le colza et le tournesol.

**40’455**

En francs, la valeur de l’huile de palme importée en 2019

Cependant, la Suisse n’importe pratiquement pas d’huile de palme d’Indonésie, selon les statistiques de l’Administration fédérale des douanes. En 2019, le volume total des importations en provenance de ce vaste pays d’Asie du Sud-Est s’élevait à 34,5 tonnes, pour une valeur de 40’455 francs. Cela représente 0,004% des importations totales suisses de ce pays, lesquelles atteignaient 979,1 millions de francs. Les années précédentes, la valeur de l’huile de palme dans les importations totales n’avait cessé de baisser. Elle s’élevait à 4,2 millions de francs en 2010, c’est-à-dire 2,57% des importations totales de ce pays cette année-là, qui étaient du reste nettement moins élevées que celles de l’an dernier, avec 162,4 millions de francs.

## «Un enjeu emblématique»

«L’importance du commerce de l’huile de palme entre les deux pays est anecdotique», reconnaît le vert genevois Nicolas Walder, conseiller national et l’un des porte-parole romands du comité référendaire. Cependant, ajoute-t-il, «elle représente un enjeu emblématique. Elle exerce une concurrence à la production d’huiles végétales indigènes. Son inclusion dans l’accord de libre-échange doit faciliter l’exportation, par la Suisse, de produits pharmaceutiques.»

En effet, ces derniers représentent le deuxième poste des exportations suisses vers l’Indonésie, pour 71,3 millions de francs en 2019, derrière les machines (126,7 millions) et devant les produits chimiques (54,3 millions). En échange, la Suisse importe surtout d’Indonésie des chaussures (90,8 millions de francs) des vêtements (77,7 millions) et, surtout, des métaux précieux (612,9 millions).

**30’000**

tonnes d’huile de palme ont été importées durant la

La Suisse apprécie l’huile de palme. Elle en a importé quelque 30’000 tonnes en moyenne annuelle au cours de la dernière décennie. Les quantités sont néanmoins en baisse: elle en faisait venir 34 759 tonnes en 2010, mais plus que 21 308 tonnes en 2019. Les principaux fournisseurs se situent évidemment tous dans la ceinture équatoriale, où le climat chaud et humide

dernière décennie

permet la pousse des palmiers. En 2019, c'étaient les îles Salomon, archipel de l'Ouest pacifique (5781,9 tonnes), suivies de la Malaisie (5353 tonnes), du Cambodge (3076 tonnes) et de la Côte d'Ivoire (3076 tonnes).

Les années précédentes, la Papouasie, voisine de l'Indonésie, figurait aussi parmi les principaux exportateurs vers la Suisse, avant de voir sa part se réduire nettement. Aucun de ces pays n'a conclu de traité de libre-échange avec la Suisse. La Malaisie est en train d'en négocier un, qui n'est pas encore conclu. La conclusion d'un accord de libre-échange avec l'AELE ne garantit cependant pas aux pays producteurs un envol de leurs exportations. Les Philippines n'ont ainsi écoulé que 10 tonnes en Suisse en 2019, en dépit d'une production annuelle de 90'000 tonnes et d'un accord en vigueur depuis 2018. Il en va de même avec la Colombie: malgré l'entrée en vigueur d'un tel texte en 2011, ses ventes en Suisse n'atteignent pas 300 tonnes par an.

## Tournesol et colza

En Suisse, la part de l'huile de palme dans la consommation se maintient entre 13 et 18% de la consommation globale depuis 2005, selon les statistiques de Swiss Granum, association qui regroupe les cultivateurs et les industries des oléagineux et des céréales. Par comparaison, l'huile de tournesol voit sa part évoluer entre 30 et 40% de la consommation totale, et celle de colza entre 25% et 30%.

«Ce texte, comme les autres accords de ce type, accélère les échanges internationaux»
**Nicolas Walder**

Qui sont les principaux utilisateurs? Aucune statistique ne permet de l'établir. Mais ces derniers se sont réunis au sein du Réseau suisse huile de palme, qui rassemble les principaux fabricants de confiseries industrielles et les grands distributeurs, à commencer par Barry Callebaut (géant mondial du cacao), Nestlé, Lindt, Hug Familie, Migros et Coop. L'on y trouve aussi des fabricants d'huiles de cuisine: Florin, Sabo et Nutriswiss. «Nous transformons environ 9000 tonnes d'huile de palme

par an. Cela représente un sixième de notre production», explique Michel Burla, directeur général de cette dernière PME, basée à Lyss (BE), qui détiendrait quelque 9,5% du marché des huiles végétales avec notamment sa marque Belfina.

Nicolas Walder reconnaît que les vrais enjeux du vote sur l'accord de libre-échange avec l'Indonésie n'ont qu'un lointain rapport avec le risque d'une invasion d'huile de palme: «Ce texte, comme les autres accords de ce type, accélère les échanges internationaux. Ces derniers ne sont pas contestés dans leur principe, mais doivent-ils être encore accrus? Chaque échange supplémentaire de marchandises accroît la pression sur l'environnement et les émissions de gaz à effet de serre.»

## GROS FOURNISSEUR D'OR

**De très loin, l'or et les métaux précieux sont les premiers articles d'importation d'Indonésie en Suisse.**

L'an dernier, la Suisse a importé de l'or pour 612,9 millions de francs, soit 62,6% du total des importations. Cette proportion est conforme à la moyenne de ces dix dernières années, même si la valeur des importations de métaux précieux a dépassé le milliard de francs en 2016 et 2017. Ces chiffres la classent au 27e rang des fournisseurs de la Suisse, selon les statistiques de l'Administration fédérale des douanes. Donc très loin des producteurs en vue comme l'Afrique du Sud et la Russie ou des plateformes de négoce comme les Emirats arabes unis.

«La Suisse importe surtout de l'or recyclé d'Indonésie», précise Marc Ummel, spécialiste du commerce de l'or chez Swissaid, une ONG basée à Genève et à Zurich. Ce dernier constitue environ la moitié du trafic l'an dernier alors que l'or sous forme brute ou mi-ouvré en représente approximativement le quart.

L'Indonésie produit annuellement environ 90 tonnes de métal jaune, un chiffre qui est même monté à 160 tonnes l'an dernier, selon le Service géologique des Etats-Unis. La plus grande mine d'or au monde se trouve sur la partie indonésienne de l'île de Nouvelle-Guinée, la mine de Grasberg. Détenue depuis 2018 par l'Etat

indonésien mais exploitée par son ancien propriétaire, le groupe américain Freeport-MacMoRan, elle produit quelque 15 tonnes d'or par an à elle toute seule. Cependant, elle ne suscite pas de critiques particulières de la part des ONG spécialisées sur les conditions d'extraction aurifère. Dans le passé cependant, cette intrusion passive des chercheurs d'or dans une des régions les plus sauvages du globe a suscité maintes controverses. «La question de l'or indonésien n'a pas particulièrement attiré notre attention», conclut Marc Ummel. **YG**

# Une huile multitâche très prisée

L'huile de palme est un ingrédient très apprécié de l'industrie agro-alimentaire. Elle est très stable à la cuisson, même à températures élevées, et est inodore. Ses coûts de production sont inférieurs à ceux des autres huiles car, à quantité égale, elle nécessite moins de surface agricole pour produire une même quantité, selon la Roundtable on Sustainable Palm Oil (RSPO), un organisme de certification de durabilité mis en place par l'industrie, et certaines ONG comme le WWF.

C'est ainsi, poursuit l'organisme, que «près de la moitié des produits alimentaires emballés en contiennent». Et de citer notamment les produits de confiserie, la margarine, les cosmétiques, et même les carburants pour voitures. «Elle est disponible de manière fiable auprès de producteurs aux méthodes durables certifiées», complète Michel Burla, directeur général de Nutriswiss à Lyss (BE).

Pour ce producteur d'huiles de cuisson travaillant avant tout avec des huiles indigènes, «il n'y aurait aucune raison de remplacer l'huile de palme produite selon des normes sociales et environnementales». S'il fallait, malgré tout, recourir à d'autres matières, l'industriel se dit prêt à le faire mais s'attend à «des hausses de coûts», à moins de «recourir à la graisse animale». **YG**